

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX.**

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



ANNONCES :

Première insertion ..... 10 centins par ligne  
 Deuxième insertion, etc..... 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal  
 M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec  
 ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : }  
 \$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première  
 Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }  
 \$1 PAR AN }

## SOMMAIRE

**Revue de la Semaine :** Ce qu'a produit l'Œuvre de la Sainte-Enfance pendant l'année 1880.—L'adversité ramène à Dieu.—Comment on peut aider à l'œuvre de la colonisation tout en favorisant l'établissement de l'industrie agricole dans notre pays.—Souscriptions en faveur du Séminaire de Rimonski, par les Honorables MM. L.-H. Langevin, A.-P. Caron et J.-A. Mousseau, membres du Gouvernement de la Puissance du Canada.—Les chambres de commerce de Rouen et de Paris seront représentées à la prochaine exposition de la Province de Québec, à Montréal.—Un bazar au profit d'une œuvre de charité, à la Rivière-du-Loup (en bas).—Visite de Son Excellence le Gouverneur-Général de la Puissance du Canada, à l'Hôtel-Dieu de Québec.—Le Révd M. W. Blais devra remplacer le regretté Grand-Vicaire Mgr C.-F. Cazeau, comme chapelain au Couvent du Bon Pasteur, à Québec.—Plantation d'un mai chez le Capitaine Joseph Sirois, maire de Ste. Anne de la Pocatière.

**Causerie Agricole :** Culture de la "Consoude à feuilles rudes" pour la nourriture des animaux.—Origine de cette plante.—Sa culture.—Valeur économique de la consoude rude.—Emploi alimentaire de la consoude rude.—Témoignages attestant de la qualité de la consoude rude pour la nourriture des animaux.—Ceux qui désirent faire l'expérience de cette plante peuvent s'en procurer chez MM. Chs-T. Côté & Cie, à Québec.

**Sujets divers :** Utilité du semoir "Vessot".—Suggestion aux cultivateurs, empruntées à l'American Agriculturist, journal d'agriculture publié à New-York; le prix d'abonnement est de \$1.50 par an.

**Choses et autres :** Le Conseil de ville de Chicoutimi désire encourager l'établissement de manufactures de fromage, de beurre, de laine, etc.—Culture des pommes de terre à St-Roch des Anabias; le grand rendement qu'on en obtient pourrait faciliter l'établissement d'une fabrique de féoule dans cette paroisse.—Utilité de l'établissement des cerceles agricoles dans toutes nos paroisses; si nous voulons que l'agriculture soit prospère, contribuons de toute notre énergie à favoriser ce mouvement qui déjà nous promet beaucoup d'avenir.

**Recettes :** Moyen d'empaqueter les œufs.—L'ortie employée comme remède.

**Annales :** Heures de départ et d'arrivée des convois du Chemin de fer Lévis et Kennebec.—Demande d'emploi comme menuisier.—A vendre : instruments aratoires; terre magnifique à Rimonski; Boulangerie à Ste-Anne; hôtel Ayrsliire, cochons Berkshire à la ferme de l'Hon. M. Louis Boabien; ruches canadiennes, à St-Augustin.

## REVUE DE LA SEMAINE

**La Sainte-Enfance.**—Vient-on savoir le bien produit par l'œuvre de la Sainte-Enfance pendant la seule année 1880? En voici le bilan: 435,000 baptêmes d'enfants païens en danger de mort; 94,000 enfants abandonnés et achetés que l'on élève dans les orphelinats.

Qu'en pense M. Sarcy? Nous n'insistons pas sur les 435,000 baptêmes. Le rédacteur du XIX<sup>e</sup> Siècle est absolument incapable de comprendre le prix que les catholiques attachent au baptême. Mais qui dira M. Sarcy des 94,000 enfants abandonnés, recueillis en un an et pieusement élevés par nos admirables missionnaires? Osera-t-il trouver et prétendre qu'assurer la vie, l'instruction, et plus tard une position, car les religieux conduisent les petits Chinois jusque là, à tant de malheureux destinés sans ces secours à la mort à bref délai, est peu de chose? Nous croyons qu'il poussera l'impudence à ce haut point de cynisme et qu'il continuera à s'acharner après l'œuvre de la Sainte-Enfance.—*Annales Catholiques.*

**L'adversité ramène à Dieu.**—L'adversité est nécessaire à l'homme, comme le feu qui épure est nécessaire à l'or. Sans l'adversité, qui serait juste? qui serait assez fort pour résister à la tentation du plaisir? Quand Satan se présente devant Dieu afin d'on obtenir le pouvoir de tenter Job par la douleur, pensant que cette épreuve serait plus difficile à soutenir que celle de la prospérité, Satan se trompait, et Dieu avait bien raison de lui dire: *As-tu considéré Job mon serviteur, comme il m'est fidèle en toutes choses?* Hélas! les joies du monde sont une liqueur tellement forte qu'elle monte à la tête et trouble notre pauvre raison.

Un prêtre vit un jour tomber à ses pieds une femme dont tout l'extérieur annonçait l'opulence: "Mon père, disait-elle, et elle était sincère, je voudrais bien revenir à Dieu, mais l'amour du monde me domine; les plaisirs me séduisent, mes passions m'emportent; j'ai essayé la confession fréquente, la communion souvent,

la méditation tous les jours; j'ai mis tout en œuvre et je n'aboutis pas. On m'avait dit qu'une bonne retraite me ferait du bien, mais les fruits n'en ont pas été durables. Faites de larges aumônes, m'avait-on ajouté, l'aumône couvre la multitude des péchés; hélas! l'aumône n'a pu arrêter le cours de mes faiblesses. Mon père, que faire, quel moyen de salut voyez vous pour moi?" Le prêtre l'avait écoutée en silence, mais à cette parole: Quel moyen de salut voyez vous pour moi, il avait répondu ce seul mot: *le malheur*. Un jour, après bien des jours, la grande dame revenait; elle avait perdu presque toute sa fortune, et avec la perte de sa fortune, cela va de soi, la perte de ses amis. Une maladie grave lui avait laissé une santé délabrée: "Vous êtes donc prophète, disait-elle au prêtre, vous qui m'avez annoncé le malheur?"—Je ne suis ni prophète, ni fils du prophète, ma fille, répondit l'homme de Dieu, mais l'expérience que j'ai acquise dans les voies du salut m'a enseigné que l'adversité est pour plusieurs le seul moyen de retourner à Dieu. Vous l'avez éprouvé, des milliers d'autres l'ont reconnu avant vous: heureux, ils se perdaient; malheureux ils rentraient dans le sentier du devoir et de la vertu."—*Annales de Notre-Dame des Victoires.*

*Comment on peut aider à l'œuvre de la colonisation.*—Nous empruntons au *Quotidien* la traduction suivante d'une correspondance adressée d'Ottawa au *Morning Chronicle* de Québec:

"Le grand exportateur de fromage M. George Morton, de Kingston, est en cette ville. Il a eu plusieurs entrevues avec le Gouverneur-Général et les membres du cabinet. Son plan est de former une compagnie avec un capital payé de \$100,000. Une fois formée, cette compagnie fera clore 224 fermes de 150 acres, et mettra 40 acres en culture sur chacune, construira une maison convenable et fournira 40 vaches à lait.

"L'exploitation se fera au moyen d'un chemin de fer à voie étroite (2 pieds d'entre voie seulement), avec une station d vant chaque maison. Ce chemin de fer aura 35 milles et demi de longueur et 58 stations. Le lait sera recueilli deux fois par jour pendant six mois et même plus longtemps. On élèvera tous les veaux au lieu de les tuer comme cela se pratique en Amérique dans les grandes métairies destinées à la production du beurre et du fromage. La compagnie fera construire un vaste bâtiment muni de tous les meilleurs appareils pour la fabrication du beurre et du fromage provenant du lait de 8,900 vaches qui seront vendues ou affermées au choix du colon.

"Ce projet conviendra surtout aux familles qui n'ont pas de grands moyens pécuniaires. Plusieurs membres de ces familles pourront trouver de l'emploi, soit pour traire les vaches ou pour faire d'autres travaux sur les fermes.

"Si ce projet se réalise, ce dont il n'est pas permis de douter, il se produira une grande activité parmi ceux qui s'occupent des produits de la laiterie en Angleterre et en Amérique.

"Il faudra encore, pour la mise à exécution de ce projet, une étendue de 15,000 acres de prairie pour le pâturage des jeunes animaux. La compagnie espère les louer, pour un temps, du Gouvernement."

C'est assurément placer avantageusement ses capitaux et favoriser grandement l'œuvre de la colonisation. La nature nous a dotés sous tous les rapports, avec la plus grande libéralité, et il ne s'agit que de mettre en activité les sources de revenus que nous possédons: le cultivateur son travail, et les capitalistes leur argent, afin d'augmenter la richesse de notre pays. Malheureusement on ne favorise pas assez, dans notre Province, les entreprises utiles. Les hommes fortunés, et il y en a un grand nombre, vivent dans la plus complète insouciance sous ce rapport; ils placent leurs capitaux dans les opérations les plus incertaines; ils goîsme les domine, ils cherchent un gros revenu qui, le plus souvent, leur fait défaut, et ils ne réfléchissent pas que les capitaux utilement employés amélioreraient le pays et tourneraient aussi à leur profit?

Si nous avions dans notre Province des hommes possédant des capitaux animés d'aussi généreuses intentions que ceux qui désirent organiser la société dont parle le correspondant du *Morning Chronicle*, qui tout en faisant leurs propres affaires contribueront au soulagement d'un grand nombre de familles, et augmenteront aussi par là la richesse de notre pays, nous ne verrions pas les travailleurs laisser nos villages, abandonner la carrière agricole, cette belle, cette noble profession qui seule donne la liberté, l'indépendance. Depuis quelques années, nous en avons été que trop souvent témoins, nos cultivateurs ont quitté le pays pour se jeter dans des centres industriels, et le plus souvent ils ont corrompu leur cœur, gâté leur esprit et subi ainsi de profondes misères morales et matérielles, alors qu'ils pouvaient vivre heureux au grand air de leurs campagnes?

Ah! il ne faut pas accuser de ce travers seulement l'habitant des campagnes; non, certainement non. L'homme riche eut pu lui aider, et le retenir dans son foyer, s'il lui avait porté une main secourable.

Nos compatriotes nous reviennent des Etats Unis, en grand nombre, nous dit-on, parce qu'il y a là encombrement: les manufactures ne suffisent plus à employer tous les bras qui vont offrir leur travail.—Ce qui arrive aujourd'hui était facile à prévoir, il devait y avoir une réaction; mais malheureusement il y aura de nombreuses victimes. Combien sont nombreux les cultivateurs qui ont vendu leur terre et leur ménage à vil prix, avant leur départ pour les Etats Unis, et qui aujourd'hui n'ont pas même le sou pour payer leur passage de retour? On sait en outre qu'aux cultivateurs qui n'avaient pas l'argent nécessaire pour payer leurs frais de route aux Etats-Unis, les employeurs leur ont avancé quelques piastres, etc., mais nous savons encore que ces mêmes employeurs n'auront assurément pas une obole à leur offrir pour les repatrier. Cependant aujourd'hui ils sont sans ouvrage, menacés même de la faim. Ils désirent sans doute le retour au pays; tendons-leur une main secourable. Que nos hommes fortunés dans le pays établissent des sociétés dans le genre de ce que dont parle le correspondant du *Morning Chronicle*, et par ce moyen nous placerons des milliers de nos compatriotes sur des terres qu'ils n'auraient jamais dû quitter.

*Le Séminaire de Rimouski.*—Les honorables MM. L. H. Langevin C. B., A.-P. Caron et J. A. Mousseau

ont souscrit chacun \$100 pour aider à la reconstruction du Séminaire de Rimouski. Nous sommes heureux de constater que dans nos campagnes on a généreusement répondu à l'appel de nos vénérables évêques qui ont hautement recommandé à leurs ouailles de venir en aide au rétablissement de cette précieuse institution. Dans quelque temps nous publierons une liste complète des souscripteurs en faveur de cette œuvre religieuse et patriotique à la fois.

— Il paraît que le Gouvernement de Québec a envoyé une invitation officielle aux chambres de commerce de Rouen et de Paris, les priant de prendre part à l'exposition provinciale qui doit avoir lieu à Montréal, en septembre. Il est probable que l'industrie française cherchera à s'y faire représenter brillamment. — *Le Monde.*

— Un bazar au profit d'une œuvre de charité sera tenu à la Rivière du Loup (ou bas) le 18 juillet prochain et les jours suivants. Les personnes ayant quelques articles à offrir sont priées de s'adresser à nos dames J. B. Pouliot, Elzéar Pouliot, C. T. Dubé, Jos. Lévêque, M. Deschênes, Lévy Poirier, Jos. Deslauriers père, D. Caron, Polycarpe Nadeau et D. Blondeau.

Madame Henri Taschereau présidera à la table des rafraichissements.

*Visite de Son Excellence à l'Hôtel-Dieu de Québec.*

— Les révérendes sœurs de l'Hôtel-Dieu ont reçu, il y a déjà quelques jours, la visite de Son Excellence le Gouverneur-Général, accompagné du duc de Sutherland, du marquis de Stafford et de leur suite. C'est M. le chapelain de l'Hôtel-Dieu qui a conduit ces illustres visiteurs dans les diverses salles du monastère. Une semblable visite a aussi été faite dans les autres Communautés religieuses.

— Nous apprenons que le Révd M. Blais, curé de la paroisse de St-Raymond, dans le comté de Portneuf, vient d'être nommé chapelain du couvent du Bon Pasteur, en remplacement de feu Mgr Cazeau.

*Plantation d'un mai.* — Il y a quelques jours, M. Joseph Sirois, maire de Ste-Anne de la Pocatière, et Capitaine de milice de la compagnie No. 1 de Ste-Anne, conviait ses amis à la plantation d'un mai. Comme lieutenant de cette compagnie, nous recevions aussi une invitation qui nous permettait de nous trouver, pour la première fois, à une aussi belle fête, à laquelle il nous était plus agréable d'assister que de répondre à l'appel d'un capitaine nous intimant de nous rendre à la frontière, car non habitué au combat nous ne serions pas certain de ne pas avoir alors la chair de poule. Les notables de la paroisse s'étaient fait un devoir de se rendre à cette fête intime que le Capitaine Sirois, par sa généreuse hospitalité, a su rendre agréable et joyeuse. Dès que l'*Union Jack* a été hissé au mai, des salves de coups de fusil furent tirées et une santé portée à notre Souveraine Dame la Reine Victoria. Le soir, le Capitaine conviait ses amis à un repas.

## CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DE LA " CONSOUDE À FEUILLES RUDES. "

En plusieurs endroits des Etats-Unis et à la Nouvelle-Ecosse on s'occupe depuis plusieurs années de la cul-

ture d'une plante fourragère que l'on dit être très-avantageuse à la nourriture des animaux; on la désigne sous le nom de: Consoude à feuilles rudes. Comme plusieurs cultivateurs désirent en faire l'essai, vu que cette plante est actuellement offerte en vente dans notre pays, nous croyons utile de donner quelques renseignements sur cette plante que l'on pourrait introduire dans notre pays, si cette culture pouvait être faite avec avantage, après en avoir fait l'expérience sur une petite échelle.

Cette plante exotique est originaire du Caucase, province de l'Empire Russe; depuis assez longtemps elle est cultivée dans les jardins de cet endroit pour ses fleurs azurées et d'un bel aspect. Plus récemment encore la consoude a été préconisée en Angleterre, en Allemagne, et en France comme fourragère, se recommandant à la fois par son grand développement et sa précocité.

Les fleurs de la consoude à feuilles rudes sont bleuâtres; corolle à lobes lancéolés; feuilles très-larges, très rudes, scabres; tiges fortoment hérissées de poils raides; taille de quatre à cinq pouces.

*Culture.* — La culture en grand de la consoude à feuilles rudes fut essayée, pour la première fois, en Ecosse et en Angleterre, par Grant, et avec assez de succès pour appeler l'attention des agronomes de Mathieu de Dombasle notamment, pour provoquer même une sorte d'enthousiasme. On la présenta comme espèce fourragère de premier ordre, supérieure à la luzerne par l'abondance et la précocité de ses produits, s'accommodant de tous les terrains, etc. Cette opinion si favorable ne fut pas, toutefois, entièrement confirmée par l'expérience, et cela, joint aux difficultés propres qu'offre la culture de la consoude rude, empêcha cette culture de se propager. Cette plante n'en offre pas moins, dans quelques circonstances particulières, des avantages réels permettant de l'utiliser avec profit dans l'économie du bétail.

La consoude rude végète, a-t-on dit, d'abord avec une égale activité dans tous les sols et à toutes les situations, et peut conséquemment être plantée partout, sur les bords des fossés, sur les terrains sans valeur qui entourent une exploitation. Elle ne donne toutefois des produits abondants que dans les sols profonds et humides, et réussit peu sur les sols pauvres.

On peut l'obtenir de semis; mais ce mode de propagation est peu applicable en pratique, car ses graines, peu nombreuses, et mûrissant successivement, sont fort difficiles à récolter; d'un autre côté, quand les semis sont faits en automne, une partie des semences ne lèvent qu'au printemps suivant.

Aussi est-on obligé de la multiplier par éclats de racine. A cet effet, on arrache entièrement de vieux pieds que l'on divise en autant d'éclats que l'état des racines le permet; puis on replante ceux-ci en laissant entre eux une distance variable de  $3\frac{1}{2}$  pieds à 4 pieds entre chaque plant. De la sorte, cinquante pieds divisés en éclats suffisent pour peupler, en six mois, une grande étendue de terrain.

La plante, qui végète avec rapidité, atteint en peu de temps près de six pieds de hauteur. On peut alors commencer la récolte des feuilles. Peu après a lieu un nouvel enlèvement de feuilles, plusieurs fois renouvelable jusqu'à la fin de la saison. Après la dernière récolte des feuilles, on laboure entre les pieds,

et on a soin seulement d'entretenir le sol propre par l'enlèvement des plantes parasites, qu'il convient d'ailleurs d'extirper soigneusement pendant toute la durée de la culture. Si le sol venait plus tard à se tasser par le foulage des pieds, on l'ameublirait en lui donnant une nouvelle façon, qui devra être légère et dirigée de manière à ménager les racines. En même temps, on entretiendra la fertilité du sol par quelques engrais, dont on doit recommander l'emploi, bien que les amendements et les fumures paraissent en général avoir peu d'influence sur le développement de la plante.

*Valeur économique de la consoude rude.*—Cultivée dans les conditions que nous venons d'indiquer, la consoude rude donne des produits abondants, si nous en jugeons par les témoignages que nous publions plus bas. Cette plante est en outre avantageuse par sa précocité. Ainsi dans un sol riche et profond, ses feuilles épaisses ont déjà plus de huit pouces quand les autres plantes commencent à peine à pousser. De plus elle est très vivace et de très-longue durée.

Ce sont là des particularités qui assureraient à ce végétal une place très-importante parmi les cultures fourragères, si l'on pouvait considérer autrement que comme exceptionnels les produits si remarquablement abondants qu'elle a donnés, et si on avait pu également les obtenir sur des terrains de qualité inférieure. Ajoutons à cela que la nécessité de multiplier la plante par éclat l'exclut à peu près des grandes cultures. En somme, la consoude rude ne peut guère être cultivée que sur un terrain peu étendu et situé à une faible distance de l'exploitation. Dans ces conditions, elle constitue un bon fourrage de premier printemps, pouvant fournir dès cette époque et pendant tout l'été, une ressource importante pour la nourriture du bétail.

*Emploi alimentaire de la consoude rude.*—La consoude constitue un fourrage très-volumineux, rafraîchissant, gorgé de mucilage, quo tous les bestiaux mangent plus ou moins bien. Les chevaux s'en accommodent parfaitement, les vaches s'en montrent peu avides, mais elles s'y accoutument promptement. Elles en mangent non-seulement les feuilles, mais encore les racines, douces et mucilagineuses. On peut la donner également aux moutons, aux jeunes agneaux, aux porcs, aux oies.—Mathieu de Dombasle la recommande pour les bêtes à cornes et les porcs.—Notons, de plus, que la plante, difficile à dessécher, et ne pouvant se faner, devra toujours être donnée en vert, et, autant que possible, mélangée à des aliments plus substantiels.

Cette plante est actuellement offerte en vente par MM. Chs T. Côté & Cie., 30, rue St-Paul, à Québec, au prix de 75 centins la livre, une livre pouvant fournir 100 boutures.

Ces Messieurs nous ont fait parvenir une circulaire avec des certificats témoignant en faveur de cette plante. Quant à ceux qui sont extraits de l'*American Agriculturist*, nous avons décidé de ne pas les publier, parce que leur traduction n'était pas du tout conforme au texte des témoignages publiés, à la date mentionnée au bas de chaque témoignage, à l'exception de celui de mars 1879. Mais après avoir lu dans les volumes de l'*American Agriculturist* des années 1877-78-79 et 1880, tout ce qui a été dit de cette

plante, et ces écrits étant une confirmation des témoignages publiés dans la circulaire de MM. Côté, quoique ne portant pas la même date, nous les publions ici.

Il aurait été mieux de citer les témoignages de l'*American Agriculturist*, sans mention de date, puisque la traduction n'était pas conforme au texte. Avec cette rectification, nous empruntons à la circulaire de MM. Côté, ce qui suit :

Pour preuves des faits ci-dessous énoncés, nous donnons quelques extraits de l'*American Agriculturist*.

La Consoude à feuillè rude! Quelle plante précieuse pour le fourrage en vert (excédant, quelquefois, cent tonnes par arpent), les feuilles étant ôtées de temps en temps pendant la saison. Elle est native des Monts Caucase, et résiste aux climats les plus froids. L'analyse montre que les feuilles vertes contiennent plus de 10 pour cent de matières nutritives, ce qui est certainement une très-haute proportion, aussi haute que le chou ou la betterave. Elle est très estimée comme plante fourragère en Angleterre et elle a été introduite avec succès dans ce pays.

Les feuilles de la Consoude sont les premiers produits du sol de bonne heure au printemps. On prétend qu'avec des plants d'automne, la récolte par arpent, dans la première saison, sera de 20 tonnes de feuilles vertes; de 50 dans la seconde et de 80 à 100 dans la troisième.

L'analyse du Dr Wæckers donnant un produit de matières nutritives s'élevait à 10,000 lbs par arpent, pour une récolte de feuilles vertes de 50 tonnes, ce qui équivaudrait à la matière de 15 tonnes du meilleur foin, et serait tout à fait équivalent à 50 tonnes de fourrage de blé-d'Inde.

M. J. A. Barral, de France, un des écrivains les plus célèbres sur l'agriculture, et Secrétaire de la Société Centrale Agricole, écrivait dans le Journal de la Société, en octobre dernier, de son expérience avec la Consoude à feuillè rude du Caucase; elle engraisse beaucoup les animaux, et à son état de vert elle contient 4 pour cent de nitrogène ce qui équivaut en richesse au blé-d'Inde vert.—*American Agriculturist* de Janvier 1877.

Les feuilles de cette plante sont mangées avec avidité par les chevaux, les cochons et les autres bêtes à cornes.—*American Agriculturist*, Août 1877.

De plus elle améliore beaucoup la qualité et la saveur du lait, ainsi que son rendement. La Consoude avec de l'eau engraisse très-vite les cochons.—*American Agriculturist*, Nov. 1878.

Nous la regardons comme une nourriture très-précieuse pour les volailles renfermées dans la basse-cour, quand elle est verte et fraîche.—*American Agriculturist*, Mars 1879.

Pour ceux qui ont une terre riche, c'est une plante très-précieuse, rendant une quantité immense de fourrage vert, spécialement très-propre aux vaches laitières et excellente pour tous les autres animaux domestiques. Dans plusieurs centres crémiers du Massachusetts, les fermiers, après l'avoir essayé, en augmentent beaucoup leurs plantations, et de bonnes nouvelles nous arrivent d'autres localités; mais la preuve la plus positive que la Consoude a maintenant une valeur établie, c'est le fait que les marchands ont pris des arrangements pour l'importation de grandes quantités. Un grainetier de nos connaissances qui d'abord l'avait offert avec précaution, a pris depuis un engagement pour une quantité considérable; et une autre personne qui voulait à peine y toucher, a fait depuis des arrangements pour mille livres de racines.

Les Rédacteurs du "Sun" de Truro et du "Standard" de Picton ont visité un champ de cette plante merveilleuse; nous donnons ci-dessous leur témoignage.

*Nombre de plantes et sa pesanteur par arpent.*—Par un mesurage soigneux sur ce morceau de terrain, nous reconnûmes que 7,200 plantes peuvent aisément être transplantées sur un arpent de terre; en comptant et pesant plusieurs pieds, nous trouvâmes un poids moyen de 12 livres, chaque butte donnant ainsi 87,120 livres, ou 43½ tonnes par arpent, comme produit d'une seule coupe. Maintenant on prétend que cette plante peut produire quatre à cinq récoltes chaque saison, on en d'autres mots qu'elle donnera quatre ou cinq coupes par été; mais sans aucun égard à tout ce qui a été publié sur l'utilité de cette plante, et faisant toute concession pour la courte période de croissance de notre climat, nous sommes pleinement convaincus par ce que nous avons vu sur la forme de M. McDonald, vu l'état avancé de la seconde récolte, qu'il aura au

moins trois bonnes coupes, et qu'il est raisonnable de dire que cette plante produira dans ce pays au-dessus de 100 tonnes par arpent.

"Elle est rustique, profondément enracinée, décidément vigoureuse, et selon toutes les apparences à l'épreuve contre l'action du froid pendant l'hiver; et l'on nous a assuré que les plantes qui donnaient une récolte si considérable avaient hiverné deux fois dans la terre.

"Là où l'on admire cette plante c'est dans les lieux où on la trouve à toutes les croissances depuis la fibre la plus tendre jusqu'à la plante majestueuse arrivée à son plein développement qui étaient en grande profusion, ayant de cinq pieds et demi à six pieds de hauteur, cachant entièrement de vue un homme de 5 pieds 10 pouces qui se trouverait au milieu.

"Nous sommes bien certains que la Consoude croîtra bien en lui donnant autant de soin et d'attention qu'on en donne au chou ou à la pomme de terre; mais quand même elle exigera le double de travail donné à d'autres récoltes, regardez son rendement immense et dites, si vous le pouvez, qu'elle ne le mérite pas.—*Truro Sun*, le 7 Juillet 1830.

"Toute personne sans préjugé, doit avoir une impression favorable à la première vue de cette plante. Elle croît à une hauteur moyenne de quatre pieds neuf pouces—elle avait cette hauteur le 15 de ce mois—quelques plantes étaient plus hautes, d'autres plus courtes. Plantées à une distance de trois pieds l'une de l'autre, toute la terre était couverte d'une masse de verdure semblable à celle des tropiques.

"En moins de deux mois la plante est à sa hauteur, et prête à être coupée pour fourrage ou à être séchée pour Phivor. Deux mois plus tard une seconde récolte, des mêmes racines, est aussi considérable que la première, et encore un peu plus tard, une troisième encore aussi bonne est prête pour la faucille du moissonneur. Trois magnifiques récoltes chaque année! Et quelles moissons!! Chaque coupe de trente-six tonnes de Consoude—quand les plantes sont mises à la distance égale de trois pieds, coupée trois fois chaque saison donnera au-dessus de 100 tonnes par arpent, en montrant le rapport. Ce n'est pas une peinture de fantaisie. En examinant de plus près les plantes, nous avons vu sur presque un arpent d'un sol pas très-riche, d'une moyenne de cinq pieds de hauteur et pesant de 10 à treize livres chacune. Avec ces données chacun peut facilement calculer ce que peut lui rapporter une récolte d'un ou plusieurs arpents bien cultivé.

"Les commandes sont sollicitées pour les envois de bons printemps. Pleines instructions pour planter etc., avec chaque paquet vendu.

Adressez toutes les commandes à,

CHAS. T. COTE & CIE.,  
30, rue St-Paul et 32 St-André Québec.

Nous devons dire que *l'American Agriculturist*, journal très autorisé, a hautement et fréquemment recommandé cette plante. Les écrivains de ce journal ont souvent reçu des lettres de reproches qu'ils ont même publiées, de la part de ceux qui n'ont pas obtenu le succès qu'ils anticipaient par la culture de cette plante; plusieurs même de ces mécontents ont écrit plus tard qu'ils avaient été trop prompts à formuler leur jugement sur les qualités de cette plante qu'ils ont trouvé très-avantageuse à l'alimentation de leurs bestiaux; d'autres, au contraire, en ont fait de grands éloges, après même une première expérience.

Comme c'est une plante nouvelle, que l'on voudrait introduire ici, on fera bien d'en limiter, pour la première année, l'expérience à quelques plants seulement, pour chacun qui voudra se livrer à cette culture.

#### Le semoir Vessot.

L'opération agricole la plus importante est sans contredit celle des semences. On ne saurait y mettre trop de soin. Dès lors, il importe de profiter de tous les moyens facilitant la besogne et la rendant plus parfaite. Il existe aujourd'hui, bon nombre d'instruments qui suppléent au travail manuel ou s'y substituent. Nous n'avons que l'embaras du choix.

Dans notre province, il est vrai, l'ancienne coutume de semer à la volée prévaut encore; elle est même pour ainsi dire si enracinée, dans les habitudes, qu'il s'écoulera bien des années avant qu'elle fasse place à un autre système. Toutefois, elle tend à disparaître sur les fermes les mieux tenues, dans les vieilles paroisses où les terres sont débarrassées d'obstacles trop fréquents dans les exploitations nouvellement établies. On commence à comprendre que la vieille pratique du semis à la main est toujours défectueuse, même lorsque l'opération se fait par les plus habiles semeurs. Dans ces circonstances, le progrès intellectuel aidant, les cultivateurs qui ont l'ambition d'améliorer et de perfectionner leur mode de culture, tournent leurs regards vers les machines que la mécanique peut leur fournir. C'est déjà un grand pas dans la bonne voie.

Mais, comme il est facile de le concevoir, toutes les machines à semer ne présentent pas les mêmes avantages. Il faut donc s'appliquer à faire un bon choix. A notre avis le semoir Vessot n'a pas d'égal sous le rapport de la solidité, de la simplicité du mécanisme, et par dessus tout du travail étonnant qu'il exécute, en peu de temps et à l'entière satisfaction du cultivateur. Il serait inutile de passer en revue toutes les qualités de l'instrument. Qu'il nous suffise de dire qu'il est combiné avec herse et rouleau, procurant à ceux qui s'en servent l'immense avantage de herser, tracer des sillons, semer du grain, en quantité qui se règle à volonté, des graines de plantes fourragères, et enfin de couvrir la semence et rouler le terrain.

La machine en question est unique dans son genre, croyons nous. Nous conseillons d'en faire usage, surtout à ceux qui ne peuvent compter sur une main-d'œuvre suffisante et qui sont obligés de faire exécuter par des étrangers les importants travaux des semences.

Rien ne demande plus d'expérience et d'habileté, que l'ouvrage du semoir; par conséquent, il est assez difficile de trouver un ouvrier habile auquel on peut se fier entièrement. Tous ces inconvénients disparaissent en faisant usage du semoir Vessot.

Nous avons eu l'avantage d'apprécier cet instrument, en vente chez MM. Chs. T. Côté et Cie., de Québec, qui les vendent et s'en servent sur leur ferme, à la Canardière.

#### Suggestions aux cultivateurs.

Nous croyons utile d'attirer l'attention de nos lecteurs sur les suggestions suivantes publiées dans *l'American Agriculturist*, et dont nous empruntons la traduction au *Moniteur Acadien* que nous devons féliciter de l'intérêt qu'il porte à l'agriculture:

Ne tournez jamais le sol quand il est si humide qu'il séchera en grosses mottes dures. La terre est trop humide pour être labourée quand la côte de la charrue ne reste pas claire et nette en passant dans la raie. Le succès de la récolte dépend en grande partie de la préparation convenable du sol qui doit recevoir la semence. Non-seulement le sol doit être bien ameubli, profond et dégagé, il faut encore qu'il renferme tous les éléments essentiels à la nourriture des plantes.

Ce serait folie d'attendre une bonne récolte d'une pièce de terre mal préparée, manquant des éléments,

et de la nourriture propre aux légumes ou au grain qu'on y dépose.

La première semence de grain qu'on doit faire est celle du blé du printemps qu'on doit semer aussitôt que la terre est propice. Puis vient l'avoine. Dans des conditions favorables l'orge est un grain sûr et profitable, et ne doit pas être considérée comme propre qu'à la brasserie. Il n'y a pas de meilleur grain pour soigner les chevaux, et quand il est moulu avec du blé d'inde, c'est une excellente nourriture pour le bétail et les jeunes porcs. L'orge à deux rangs rend plus que l'orge à six rangs, mais n'obtient pas un prix aussi élevé sur le marché. On doit la semer fort, 2½ toises à l'arpent. L'orge viendra bien dans tout sol bon et bien préparé, mais préfère une terre argileuse et meuble.

Les betteraves ont besoin d'être semées de bonne heure. On diffère beaucoup d'opinion sur l'avantage de faire tremper et germer la graine avant de la semer. Quand on le fait, on doit la surveiller de près et on doit la semer dès qu'on voit sortir quelques germes. En l'asséchant de terre gypseuse on peut la semer plus facilement. Par ce traitement on obtient une prompt germination, et les jeunes plants prendront l'avance sur les mauvaises herbes.

On ferait bien de planter les patates de bonne heure, surtout si on doit les vendre et qu'elles trouvent un débouché facile. Les premières plantées paient le mieux; celui qui est le premier sur le marché en a la crème. Les *early roses* ont encore leur place parmi les variétés préférées.

La récolte la plus essentielle sur la ferme, c'est le foin. Meilleur est le système de culture, plus le foin devient important, tant à cause de sa valeur intrinsèque que du bon effet qu'il a sur les récoltes qui doivent lui succéder. Les prairies et les pâturages, pour rendre de leur mieux, ont souvent besoin d'un fertilisant stimulant. Deux cents livres de guano ou de nitrate de soda, font souvent plus que doubler la récolte et rapportent un gros profit sur le prix de revient. Des prés améliorés signifient une plus grande abondance de lait, de fromage, de beurre et de bœuf, et les animaux prospèrent sur une ferme pourvue de gras et abondants pâturages, et le propriétaire est certain de prospérer. Il faut donc veiller avec soin à l'aménagement des prairies.

Les vaches devant mettre bas doivent recevoir des soins tout particuliers tant sous le rapport de la nourriture que sous celui du traitement. Le bon foin constitue la meilleure nourriture; il faut éviter l'excès de nourriture, car chez les vaches de race surtout il y a danger de la fièvre de lait ou de l'enflure de la gorge. On doit les soigner fort peu avant de mettre bas, c'est le meilleur préventif, et les traire aussitôt qu'elles ont mis bas. On doit faire attention au pis, et dès qu'il commence à durcir ou à être fiévreux, le laver avec de l'eau froide pour réduire l'inflammation. Il est bon de laisser têter le veau si le pis a besoin d'être traité. Gardez les génisses qui viennent des plus belles vaches et ainsi vous améliorerez constamment votre race de bétail. Une chétive vache n'est pas profitable, on doit l'engraisser et "s'en défaire" sans garder de sa progéniture. En les soignant avec soin, on peut élever les veaux sur le lait écrémé en remplaçant la crème par un peu de farine de graine de lin en pa.n.

A mesure que le temps se réchauffe, les moutons voient leurs poux augmenter en nombre et en activité. Une forte décoction de tabac dans l'eau, qu'on leur frotte sur le dos, les fera disparaître. Les agneaux devenus grands font dépérir leur mère. Ce à quoi il faut parer soit en donnant de la farine aux agneaux, soit en donnant une abondance de riche nourriture aux brebis. Les agneaux peuvent commencer à manger à quatre ou cinq semaines.

Les porcs ont besoin d'un endroit propre; les truies qui doivent rapporter sont tenues à part avec une abondance de litère soit de paille coupée ou de déchets.

Les chevaux qu'on a entretenus avec soin seront prêts et en état, le printemps, d'entreprendre les travaux de la saison. Quand ils commencent à muer, ils ont la peau irritée; une once de parties égales de soufre et de crème de tartre, qu'on mélange dans leur ration pendant quelques jours, fera disparaître cette irritation. On ne doit pas négliger de les brosser souvent. Du grain moulu, mêlé à du foin coupé, constitue, au printemps, une excellente nourriture pour les chevaux de travail. Trois pintes de parties égales de blé d'inde et de seigle ou d'avoine, mêlés à un seau de foin coupé trempé suffiront pour une ration. Une ration de betteraves ou de patates tranchées est nécessaire de temps à autre. Pour un grand nombre d'amateurs de chevaux, une ration occasionnelle de patates est un remède contre les vers. Quoiqu'il en soit, elles améliorent la condition générale du cheval d'une manière positive. La grande chose est de conserver la santé et la force du cheval, car c'est lui qui doit faire la plus grande somme des travaux du printemps. A l'approche de la mise bas, les juments poulinières doivent être laissées libres dans un carré et recevoir le plus doux traitement possible, puisque le tempérament et les dispositions du poulain en dépendent beaucoup.

Les volailles commencent à trouver leur vie en fourrageant; un peu de grain matin et soir suffira pour les tenir en état de pondre. Les poules couveuses ont besoin d'avoir de bons nids propres placés dans des endroits tranquilles. La nourriture et l'eau doivent être à leur portée. Les poussins doivent être soignés à de fréquents intervalles, et ayant la précaution de ne pas leur donner trop de nourriture.

Il y a beaucoup d'ouvrage de compris dans le "nettoyage" qu'il faut faire au printemps. Toutes les accumulations de saleté, de déchets, de cendres, etc., qui se sont faites pendant l'hiver, doivent être enlevées autant pour la mine que pour la santé. Râtelez les cours et donnez à la maison et dépendances une apparence propre et coquette. On peut consacrer avec avantage les jours de pluie et de mauvais temps à nettoyer et réparer les outils et à mettre tous les instruments et machines aratoires en bon état. On peut faire bien des choses propres à sauver du temps, dans l'atelier, tandis qu'il fait mauvais au dehors. Le fermier qui sait employer tous ses instants possède une des premières qualités essentielles au succès.

#### Choses et autres.

Manufactures de fromage, de beurre, de laine, etc., à Chicoutimi. — Le Conseil de ville de Chicoutimi, à la suggestion de M. le maire Ernest Cimon, M. P., a décidé d'accorder un octroi à

celui qui établira, à Chicoutimi, une manufacture de fromage et de beurre. Ce serait un octroi annuel pendant cinq ans.

Le même Conseil de ville a, de plus, décidé d'accorder une prime à ceux qui établiraient une manufacture de laine à Chicoutimi. Le Conseil du comté se joindra certainement au Conseil de ville pour offrir une prime considérable.

L'industrie des fromages, des beurres, et des laines réussira très-bien à Chicoutimi.

Avis donc aux industriels et à ceux qui désirent faire profiter leurs capitaux ! qu'ils ne perdent pas cette occasion ni cet encouragement !

On parle aussi d'établir à Chicoutimi des fonderies considérables.

— Dans la paroisse de St-Roch des Aulnaies, comté de l'Islet, le recensement qui vient d'être fait porte la récolte des pommes de terre pour l'année 1880, à 98,000 minots. C'est assurément une grande production, et elle aurait été plus considérable, si les cultivateurs n'eussent pas eu à compter avec la sécheresse qui s'est vivement fait sentir dans les mois juin et juillet 1880. Il se récolte dans cette paroisse presque assez de pommes de terre pour alimenter une fabrique de féoule. Que ceux qui désirent favoriser l'industrie agricole, et qui ont en mains des capitaux, n'attendent en marche une semblable exploitation, et ils seront certains d'avoir fait un bon placement.—Qu'on se le dise !

*Utilité des cercles agricoles.*—M. l'écrivain du *Messenger de Lewiston*, Maine, Etats-Unis, rend compte d'une réunion du *Club National* où les causes de l'émigration ont été étudiées, termine par la réflexion suivante : " Il est bien certain que si chaque paroisse du Canada possédait un club ou cercle comme le nôtre, les Canadiens apprendraient une foule de choses qu'ils ignorent, et peut-être apprendraient-ils les moyens de vivre au pays, chose qu'un trop grand nombre semblent ignorer. "—C'est triste à dire, mais c'est vrai. Dans nos campagnes, on vit trop dans l'isolement ; de là nait l'indifférence pour la culture des champs que nous pourrions apprendre à apprécier, par le moyen de réunions fréquentes où l'on discuterait tous les questions propres à ramener l'aisance parmi nous.

Organisons donc des cercles agricoles dans toutes nos paroisses ; que ceux qui jouissent de quelque influence se mettent à la tête du mouvement : dans ces conditions nous mettrons l'agriculture en haute considération, et nous éviterons en outre le reproche que l'on nous fait de ne pas nous occuper assez de nos propres affaires. Comme nous l'avons souvent dit, et comme nous aurons souvent occasion de le répéter, c'est en discutant, dans les réunions des cercles agricoles, les différentes questions propres à améliorer notre culture, que nous arriverons à créer parmi nous l'aisance et le bien-être. Sur le terrain de l'agriculture on s'entend toujours, et pour que rien ne vienne troubler l'harmonie qui doit exister dans ces réunions, il est nécessaire que la politique y soit complètement étrangère. Les cercles agricoles ne doivent avoir d'autre but que de mettre en jeu, dans les meilleures conditions les forces actives destinées à fertiliser les champs. C'est là une mission qui en vaut certainement une autre ; c'est un moyen à employer pour enrichir et rendre prospère notre beau pays.

Encore une fois, organisons-nous, unissons-nous : car l'union fait la force ; nous le savons, rien n'est plus vrai. Il faut donc que chacun, selon ses moyens et l'influence dont il jouit, s'efforce de contribuer à la régénération de notre agriculture, la mette en plus haute estime parmi notre population des campagnes.

L'agriculture, qui selon nous a toujours été beaucoup trop négligée, offre un vaste champ aux hommes de dévouement et de courage. Le cultivateur tout d'abord se doit de ne pas manquer les occasions qui lui sont offertes d'améliorer sa condition par une culture raisonnée, et c'est par le contact des cercles agricoles qu'il apprendra à mieux cultiver et à reconnaître les besoins qu'exige sa propre culture. Ne laissons donc pas seulement aux autres le soin de conduire nos propres affaires. Si des personnes dévouées nous tendent une main secourable, pour apporter un remède à notre indifférence et à notre insouciance pour l'agriculture, acceptons-la de bon cœur. Nos gouvernants ont mis à notre disposition des écoles d'agriculture, des sociétés d'agriculture, même un journal d'agriculture, pour nous instruire sur nos propres besoins, pour acquérir les connaissances nécessaires à la pratique de notre profession : profitons-en, afin que ces efforts qui se font de la part de ceux qui désirent le progrès de notre agriculture, ne soient pas faits en pure perte. Joignons à ces moyens d'améliorer notre culture, l'établissement des Cercles agricoles dans toutes les

paroisses, et tout sera pour le mieux : l'agriculture deviendra prospère !

## RECETTES

### Moyen d'empaqueter les œufs.

Il y a un moyen d'empaqueter les œufs de manière à pouvoir les transporter à une longue distance, dans des chemins raboteux, sans qu'ils subissent aucun dommage. Il arrive trop souvent que les œufs sont empaquetés sans les précautions nécessaires et se cassent très-facilement dans le cours du trajet. Il suffit d'empaqueter solidement, avec une matière élastique entre chaque rang. Nous avons vu souvent des œufs empaquetés dans des barils sans qu'un seul œuf soit cassé, et d'autres où plus de la moitié des œufs étaient cassés. Le meilleur moyen d'empaqueter les œufs, soit en baril, en boîte ou dans des papiers, est de placer d'abord dans le fond un rang de foin ou de pailles, à l'épaisseur de trois pouces, sur lequel on répand, à l'épaisseur d'un pouce, du foin ou paille hachés, ou de la balle d'avoine ; placez alors les œufs sur le côté, sans qu'ils se touchent l'un et l'autre. Lorsque le rang est rempli, placez de nouveau de la paille ou foin hachés, ou de la balle d'avoine, à une épaisseur de deux pouces, entre et sur les œufs. Pressez avec précaution en vous servant d'une planche, et continuez la même opération jusqu'à ce que le baril servant à empaqueter les œufs, soit rempli. Par ce moyen vous pourrez transporter les œufs à une longue distance, par de mauvais chemins, sans crainte de les casser.

### L'ortie employée comme remède

L'ortie, qui est employée avec profit pour la nourriture des bestiaux et volailles, peut aussi rendre de sérieux services à l'homme. On l'emploie comme révulsif pour produire une irritation sur un point quelconque du corps ; on s'en sert comme révulsif pour produire une irritation sur un point quelconque du corps ; on s'en sert contre les rhumatismes et la paralysie ; elle fait disparaître l'embouppoint en la prenant à la dose de 20 ou 30 grains par jour ; la graine en poudre, à la dose de 30 ou 40 grains matin et soir guérit, dit-on, le gôtre sans nuire à l'estomac ou à la santé ; mêlée en poudre fine aux aliments, elle facilite la digestion ; prise en sirop, elle possède des vertus digestives ou apéritives.



## CONTRATS DE LA MALLE.

DES SOUMISSIONS, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues, à OTTAWA, jusqu'à MIDI,

**VENDREDI, LE 17 JUIN,**

prochain, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, dans chaque cas, entre les places ci-dessous mentionnées, à partir du 1er OCTOBRE 1881.

CHICOUTIMI et ROBERVAL, trois fois par semaine ;  
CHICOUTIMI et la BAIE SAINT-PAUL, six fois par semaine, durant neuf mois de l'année ;  
GASPÉ BASSIN et GRANDE GREVE, trois fois par semaine ;  
MURRAY BAY et QUÉBEC, six fois par semaine, durant neuf mois de l'année, et trois fois par semaine, du 1er juin au 1er septembre de chaque année ;  
MURRAY BAY et TADOUSAC, trois fois par semaine.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés relativement aux conditions des contrats projetés seront en vue aux Bureaux de Poste ci-dessus mentionnés et aux bureaux intermédiaires, ou au bureau du sous-igné, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumissions.

WILLIAM G. SHEPPARD,

Inspecteur des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,  
Québec, 2 mai 1881.





CHEMIN DE FER  
DE  
**LEVIS ET KENNEBEC.**

APRES CETTE DATE

Les convois voyageront comme suit :

	Malle
Laissant Lévis pour St-Joseph.....	4.00 P. M.
Arrivant à St-Joseph.....	7.00 "
Laissant St-Joseph pour Lévis.....	7.00 A. M.
Arrivant à Lévis.....	10.00 "

P. S. Le présent terminus de cette ligne est situé à 11 milles seulement des célèbres mines d'or Chaudière. Des "stages" sont à la disposition des passagers à l'arrivée de chaque train.

Billet de retour pour St-Joseph, 1ère classe..... \$2.00  
" " " " 2me classe..... 1.35

ROBERT SMITH,  
Gérant pro-tem.

15 avril 1881.

**DEMANDE D'EMPLOI COMME MEUNIER**

Un meunier de haute recommandation et pouvant fournir les meilleurs certificats de capacité et d'honnêteté, ayant pratiqué trente-six ans, et se trouvant sans emploi dans le moment, désirerait avoir un bon moulin à farine à la part.

S'adresser sur les lieux à Wm. DUMAS, marchand, de St-Roch des Aulnaies.

**INSTRUMENTS ARAIRES A VENDRE.**

Depuis longtemps déjà, les amis de l'agriculture voyaient avec regret qu'il n'existait pas dans notre district, un seul établissement où les cultivateurs auraient pu se procurer les instruments agricoles les plus utiles et les plus recommandables. On était obligé de faire venir ces machines de Montréal, d'Ontario ou les acheter aux agences, ce qui ne permettait pas de faire un bon choix. Heureusement, la lacune dont on se plaignait, avec raison, est disparue. Il y a maintenant à Québec une maison qui peut fournir les instruments les plus divers et les plus améliorés. MM. Chs T. Côté et Cie., ne font que de commencer leur nouveau commerce; nous ne saurions trop recommander leur établissement qui à tous égards mérite d'être encouragé.

Catalogues envoyés gratis.

S'adresser à

MM. CHS. T. COTÉ & CIE.,  
30, rue St-Paul et 32, rue St-André,  
Québec.

5 mai 1881.

**TERRES A VENDRE.**

Une magnifique terre située à quelques arpents au sud-ouest du Quai de Rimouski, contenant 2 arpents et quelques perches de front sur 42 de profondeur, avec circuit d'une quinzaine d'arpents au bout, bien bâtie de grange, maison et autres latisses.—Aussi: une terre à bois au 1er rang.—Conditions très-libérales et possession immédiate.

S'adresser à J. ELZ. POULIOT, avocat, RIVIERE-DU-LOUP, ou à EDOUARD POULIOT, RIMOUSKI.

5 avril 1881.

**A VENDRE:** Les meilleures ruches canadiennes à bon marché, S'adresser au Dr P. LARUE, à St-Augustin (Comté de Portneuf).

**MAISON, MAGASIN ET BOULANGERIE,  
A VENDRE OU A LOUER.**

**St-Anne de la Pocatière.**

Le Soussigné offre en vente ou à louer, une magnifique maison complètement finie tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, ayant jalousies à toutes les fenêtres, de même que doubles chassiss, avec nombre d'appartements; adjoignant à la maison il y a un fournil pouvant être utilisé en hiver comme en été.

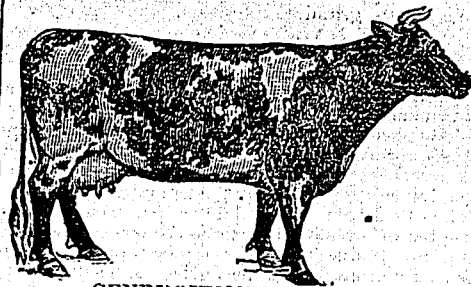
Aussi en vente, et attenant à la maison, un grand magasin à deux étages, pouvant convenir à un commerce sur une grande échelle. En arrière du magasin, il y a une boulangerie avec tous ses accessoires qui sont aussi à vendre ou à louer; le four peut contenir 130 pains. Ce serait une bonne occasion pour celui qui tout en tenant un magasin voudrait s'occuper de boulangerie. Le propriétaire actuel, outre la paroisse de Ste-Anne, fournit le pain dans celles de la Rivière-Ouelle, St-Facôme, St-Onésime et St-Roch.

Ces propriétés ne sont qu'à quelques arpents de l'Eglise, du Collège et du Convent; elles sont entourées de clôtures en planches de huit pieds. Il y a en arrière un jardin avec arbres fruitiers, et sur le devant de la propriété un parterre avec arbres d'ornement.

Conditions faciles. S'adresser, immédiatement, au propriétaire

EUGENE FRENETTE, Boulanger,  
A Ste-Anne de la Pocatière.

5 mai 1881.



CENDROUYONNE  
Est la race de  
FAUREAU-FRONTENAC  
qui a eu le premier prix  
A L'EXPOSITION DE LA PUSSANCE  
A MONTREAL, EN 1880.  
Comme AYRSHIRE de 2 ans.

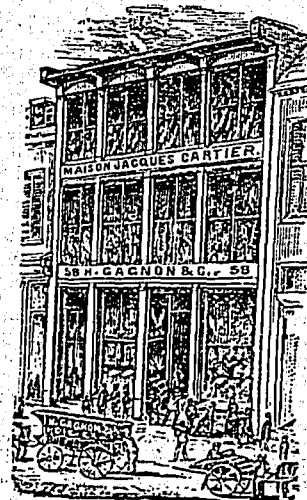
CENDROUYONNE.

**A VENDRE**

Bétail Ayrshire, Cochons Berkshire, races pures,  
S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,  
16, Rue St-Jacques, Montréal.

**MAISON JACQUES CARTIER**



NO. 58,  
Rue de la Couronne,  
ST. ROCH, QUEBEC.

NO. 58  
Rue de la Couronne,  
ST. ROCH, QUEBEC.